

# LIRE L'IMAGE

Depuis quelques temps J MAGAZINE donne des histoires d'enfant à illustrer à un adulte. Nous nous doutions bien que la démarche de l'adulte était différente de celle des enfants. Aussi avons-nous posé la question à Françoise BABOT-DENIS à propos de son travail sur LES GRANDS M'EMBETENT.

Nous vous présentons donc le cheminement de sa pensée entre le texte et l'image, tel qu'elle nous l'a écrit.

Afin d'en faciliter la compréhension nous avons inséré les reproductions de ses dessins. (Est-il besoin de préciser que le mode d'impression de notre bulletin ne permet pas de donner une idée du choix des couleurs et de la technique, que les images ont été réduites pour les besoins de la mise en page?)

Cette histoire paraîtra dans le numéro 128 de J MAGAZINE (décembre 1991).

C.P.E.:

Nous reprenons ce document du bulletin de liaison CHANTIER J MAGAZINE (n°24, octobre 1991) car nous pensons qu'il pourra être utile à tous ceux qui proposent des activités de lecture de l'image à leurs élèves.

Certes la qualité des reproductions telles que nous les donnons ici ne permet pas un travail valable mais puisqu'il y a J MAGAZINE..... pourquoi les élèves des cours élémentaires ou des cours moyens ne solliciteraient-ils pas la classe du cours préparatoire ou de la grande section de l'école maternelle pour disposer du numéro 128 de J MAGAZINE pour quelques heures?

Les enfants pourraient débattre du témoignage de Françoise BABOT-DENIS en le comparant avec leur propre analyse préalable des dessins.

Au départ, un texte de Jean-Marc:

Les grands m'embêtent toujours à la sortie de l'école,  
quand je veux rentrer chez moi.  
Ils m'empêchent de passer, alors j'ai peur.  
Un grand m'a coincé mais j'ai quand même réussi à passer  
sous ses bras. Il ne m'a pas vu.  
J'ai couru vite, le plus vite que je pouvais jusqu'à  
ma maison, sans regarder derrière moi. Je ne pouvais plus  
respirer.  
Ma maman m'a demandé: "Qu'est-ce qui t'arrive?"  
J'ai tout raconté.

Jean-Marc

## du texte à l'image

Françoise BABOT-DENIS:

Dans ce très beau texte, Jean-Marc nous parle avec des mots simples, vrais et émouvants de sa PEUR des GRANDS. En illustrant ce récit, j'ai été amenée à répondre à deux questions:

-Qui sont les GRANDS?

-Quels sont les mécanismes et les effets de la PEUR?

J'espère que mes images , en démystifiant un peu l'un et l'autre sauront rassurer Jean-Marc et tous les PETITS qui, comme lui, ont eu ou auront PEUR des GRANDS.

### IMAGES 1 - 2 - 3

Les trois premières images mettent en scène un couple d'enfants: le PETIT + 1 GRAND. L'absence de décor permet de focaliser l'attention sur le rapport qui se met en place entre les deux protagonistes.

Le jeune lecteur peut s'identifier au petit garçon qui parle mais rien ne l'empêche de s'identifier s'il le désire au GRAND. Quoi de plus agréable en effet quand on est encore un PETIT que de devenir le GRAND le temps d'une histoire.

Ceci peut permettre au PETIT d'attendre, sans trop de découragement, ce jour, pour lui si lointain, où il deviendra à son tour un GRAND.

### QUI SONT LES GRANDS?

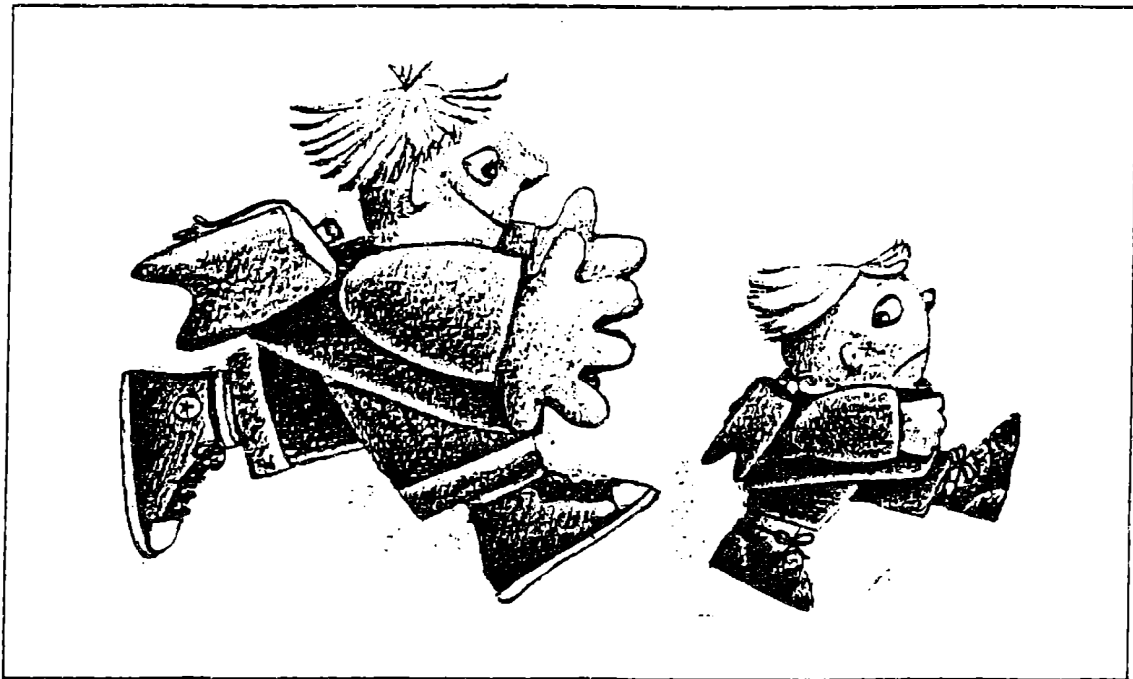
Puisqu'il est en dehors de l'histoire, le lecteur a tout loisir d'observer les GRANDS.

-Sont-ils de VRAIS méchants?

-Sont-ils d'anciens PETITS devenus grands qui JOUENT à faire peur aux plus jeunes?

Certains indices dans l'image peuvent l'aider à se faire une autre idée de ces GRANDS et à désamorcer en partie, la peur qu'il en a.

Détaillons les images en nous référant au texte de Jean-Marc.



**Les grands m'embêtent toujours à la sortie de l'école,  
quand je veux rentrer chez moi.**

Le petit garçon ne peut pas voir le GRAND mais il l'imagine comme une grosse menace dans son dos. La peur rend aveugle.

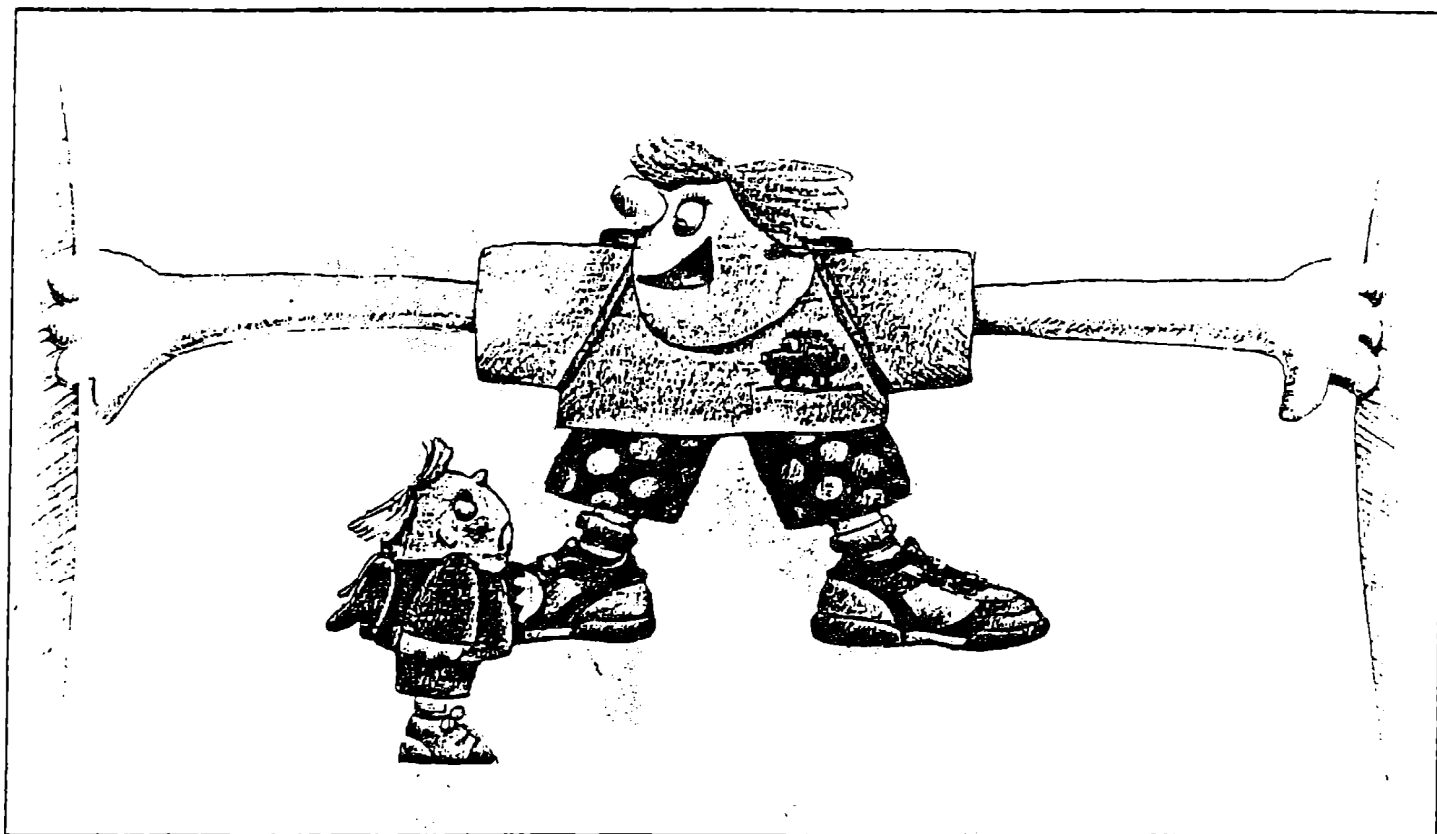
Que voit le lecteur?

Un grand sourire sur la bouche du GRAND qui indique tout de suite qu'il s'agit d'un jeu: "Je joue à lui faire peur et ça marche!"

---/---

"L'art est avec l'amour le plus court chemin d'un homme à l'autre."

Claude Roy, "Permis de séjour" (Gallimard)



**Ils m'empêchent de passer, alors j'ai peur.**

La peur qui déforme la réalité est dite.

Lorsqu'il se trouve en face d'un GRAND, le petit garçon le voit beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité. Ses bras s'allongent jusqu'à soulever les bords de la page qu'il barre.

Ici la PEUR paralyse.

Le lecteur qui est dans la position confortable de l'observateur, verra le GRAND différemment. Il peut être rassuré par le cartable que ce GRAND porte dans le dos et qui le replace dans le groupe des écoliers comme lui. Sans doute remarquera-t-il ses cheveux roses, ses grandes chaussures et ses pantalons verts à pois jaunes. N'a-t-il pas l'air d'un clown plus farceur que méchant?!

#### Image n°3

Un grand m'a coincé mais j'ai quand même réussi à passer sous ses bras.

Il ne m'a pas vu.

Le petit garçon a de plus en plus PEUR.

Le GRAND qu'il rencontre lui paraît encore plus grand que les deux autres. Il occupe toute la page cette fois.

Il lui faudra faire appel à tout son courage et sa ruse pour contourner cette grosse masse et échapper au danger.

Ici le GRAND fait du lecteur son complice (sourire de connivence, œil en coulisse). Regarde, semble-t-il lui dire, ce petit a tellement la "trouille" qu'il ne voit même pas que l'on s'amuse. Laissons-le s'échapper en lui laissant croire que je n'ai rien vu.

Ce GRAND-là, le plus méchant de tous, n'est-il pas un vrai gentil?!

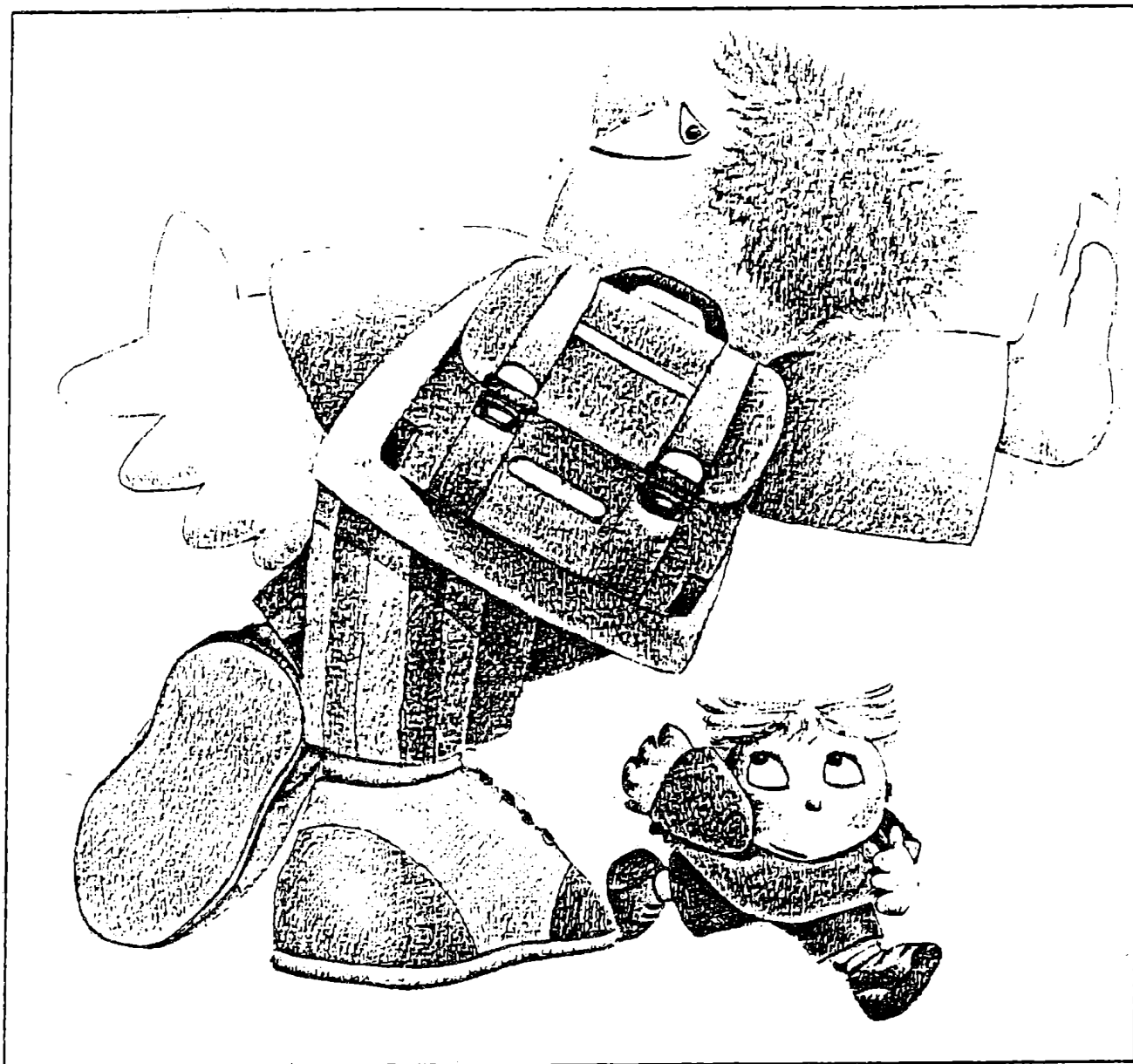
A ce moment du récit, les GRANDS vont disparaître.

Pourtant la peur va persister et même s'amplifier.

#### Image n°4

La quatrième image se compose d'un carré traversé par une flèche.

Promenons-nous dans le carré avant que ne déboule l'enfant. Nous y voyons des collines aux formes douces, des animaux sympathiques dans une aimable relation d'échange. La vache tricote un caleçon à la brebis coquette, laquelle quitte naïvement sa toison culotte pour en fournir la laine. Gageons que l'oiseau, assis entre les cornes de la vache com-



**Un grand m'a coincé mais j'ai quand même réussi à passer sous ses bras.  
Il ne m'a pas vu.**

me dans un fauteuil, s'amuse de la scène. Une souris et une poule se promènent sur le chemin de terre. Enfin, piquée sur la colline et pointée par le soleil, une maison minuscule. Cette maison nous renvoie au choix de la forme carrée dans laquelle s'inscrit le paysage. La forme carrée contient l'idée de la maison, et donc déjà de la sécurité retrouvée. Les GRANDS disparus, la cause réelle de la peur n'existe plus. En nous promenant dans le carré, nous venons en effet d'y trouver des éléments sécurisants ou amusants, une ambiance chaleureuse et paisible. Nous nous y sentirons bien. Qu'en est-il pour l'enfant qui a peur?

**J'ai couru vite, le plus vite que je pouvais jusqu'à ma maison,  
sans regarder derrière moi. Je ne pouvais plus respirer.**

Croyant qu'il vient d'échapper à un danger terrible, le jeune enfant éprouve maintenant une peur rétrospective proche de la panique. Elle prend ici l'aspect de robots que rien ni personne ne semble pouvoir arrêter. L'enfant et les deux robots qui le poursuivent



constituent une flèche lancée à travers la page. Cette flèche traverse le carré paysage et y provoque des perturbations sensibles. Tous les regards convergent vers l'enfant, tous sauf celui de la brebis uniquement préoccupée d'elle-même (coiffure à la Louis XIV!) Personne ne regarde les robots, bien plus menaçants pourtant, pas même la souris ou la poule qui se trouvent sur leur chemin, pour la simple raison qu'ils n'existent pas en réalité. Ils sont simplement le fruit de l'imagination de l'enfant qui a peur. Les robots sont dessinés en réserve à cet effet.

La PEUR isole: incommunicabilité entre l'enfant et les autres puisqu'il ne perçoit rien de commun avec eux, décalage entre ce que voit le lecteur et ce que voit l'enfant qui a peur.

La PEUR est contagieuse.

Le comportement de celui qui a peur peut faire peur (poule, souris).

#### Image n°5

Comment l'enfant va-t-il se débarrasser de la peur?

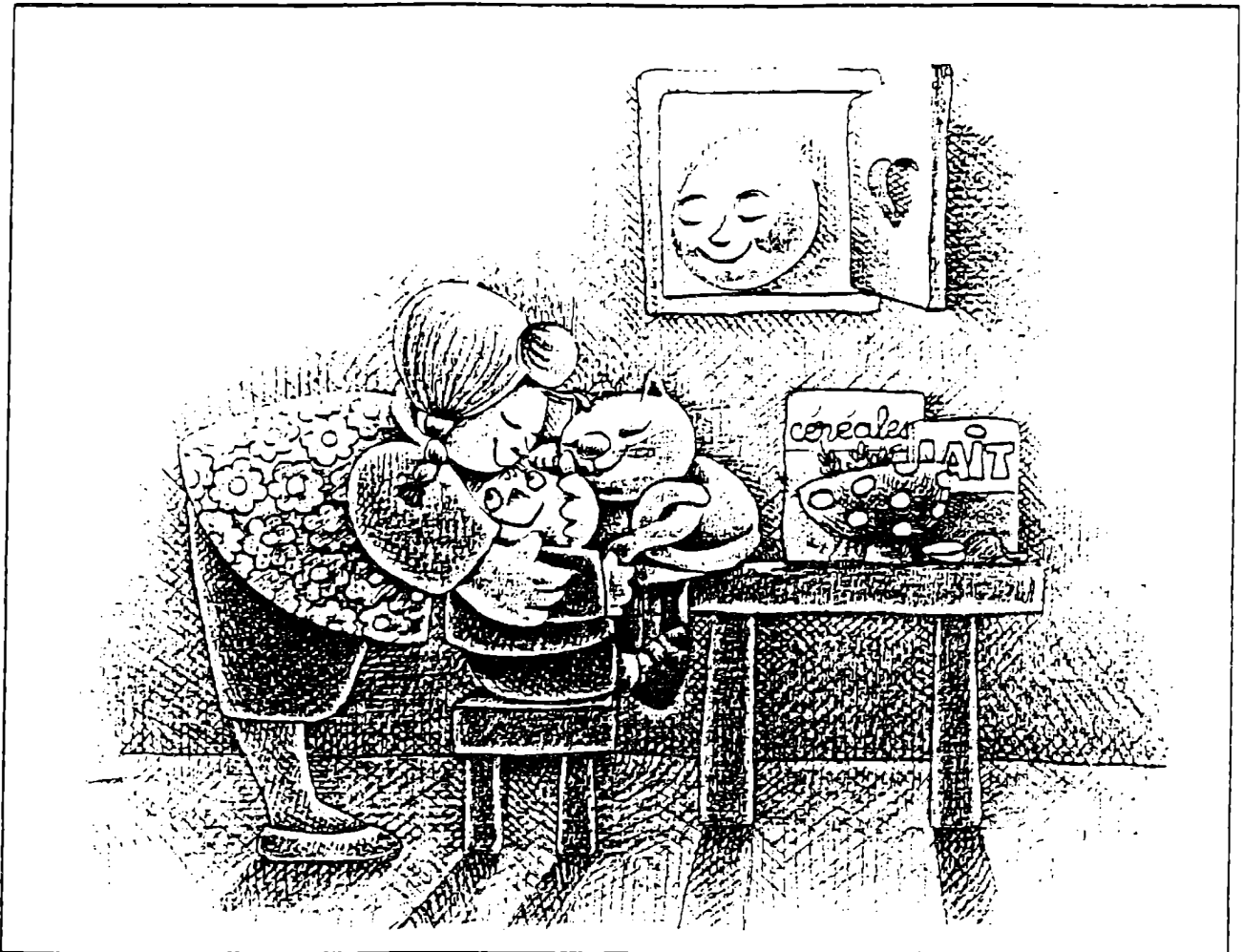
L'enfant qui, au dehors, avait été littéralement "défait" par la peur, va pouvoir se "reconstruire" en retrouvant ses repères à l'intérieur de la maison.

Il va se reconstruire psychologiquement grâce à l'amour de sa mère, qui l'entoure de ses bras (les rondeurs du dessin, et en particulier celles de la mère, donne cette impression d'apaisement), l'écoute et lui parle.

Il va se reconstruire biologiquement grâce au rituel du goûter (lait, céréales).

Enfin il va retrouver sa place de PETIT DEVENANT GRAND, grâce au chat. En effet le chat pose une de ses pattes sur la tête de l'enfant en signe d'amour et lui confie l'autre qu'il place au creux de sa main. Ce simple geste suffit à lui rappeler le rôle de protecteur qu'il doit assumer vis à vis de lui, le chat. Il est le maître du chat, le GRAND du chat.

Le soleil, posé sur le bord de la fenêtre au volet percé d'un coeur, éclaire cette scène d'une lumière douce et chaude comme la tendresse, la sécurité et le calme retrouvés.



**Maman m'a demandé : "Qu'est-ce qui t'arrive ? ". J'ai tout raconté.**

**Si** vous avez tenté d'utiliser ce matériau (l'histoire illustrée de Jean-Marc dans J MAGAZINE, le témoignage de Françoise Babot-Denis) pour une lecture de l'image, faites nous part de votre démarche, de vos observations, des travaux qui ont été engagés, des difficultés rencontrées.

Adressez vos envois à Anne-Marie MISLIN  
21, rue de Ferrette 68480 Durmenach

"Il n'y a pas assez de touches sur le clavier du langage pour exprimer les nuances infiniment diverses de la pensée et de la passion. De là l'obligation où nous sommes de parler au-delà des mots, de laisser flotter autour d'eux un brouillard, une zone crépusculaire, un halo où vont fermenter les contresens et délirer les puissances du désir.

La poésie appartient à ce pays nocturne, à cette musique de l'inexprimé qui reflue vers le langage en ondes d'allégresse ou d'angoisse et drapé le sens dans les voiles de la chanson grise...

La poésie est l'art de faire du neuf avec la chose la plus vieille du monde: non pas avec des mots extraordinaires, mais avec la langue de tout le monde."

V. JANKELEVITCH

"Quelque part dans l'inachevé"